

Désir de Dieu, désir de l'homme, en entrant en résistance

Quand je lis le mot « résistance », je vois immédiatement des visages anciens ou récents, une foule de visages qui déferlent, ceux de Socrate ou du Dalai-lama, ceux de poètes comme Aragon, Desnos, celui de Jean Moulin, ceux de Picasso avec son tableau « Guernica », ou de Chaplin avec son film « Le dictateur »... La liste de noms est interminable et ne sera jamais close.

« Résister » vient du verbe latin « obsistere », qui signifie « se tenir devant, empêcher, s'opposer à quelqu'un ou à quelque chose ». La résistance caractérise l'aptitude qu'ont les êtres humains à affronter une situation qui leur paraît illégitime. Elle désigne la possibilité que chacun de nous a de ne pas se soumettre.

Toute résistance est un combat, nous en avons tous fait l'expérience dans nos vies.

Certaines résistances sont ordinaires, quotidiennes, en des luttes silencieuses, intimes, secrètes, où l'adversaire est tout intérieur. D'autres résistances affrontent « l'air du temps », le « politiquement correct », en restant discrètes et personnelles. D'autres encore s'inscrivent dans des stratégies collectives (associations, syndicats, ONG...) pour s'opposer aux racismes, aux injustices sociales, au productivisme aveugle.

Enfin, il existe une vision héroïque de la résistance, où il est alors question de vie ou de mort, de liberté ou d'emprisonnement, où l'empoignade est incontournable.

Qu'elle soit ordinaire ou spectaculaire, la résistance exige un travail de discernement, un devoir d'information, de réflexion, pour savoir choisir un camp, une idée, pour reconnaître où se trouvent les chemins de plus grande humanité, avec pour but ultime de porter haut et fort une parole d'espérance chrétienne.

Dominique Caron